

BIOPREHISTOIRE VOL.2-2005

PREHISTOIRE DU NORD-EST BOURGUIGNON.

*50^{ème} anniversaire de la découverte
de l'homme de Genay.*

François DJINDJIAN
François GENREAU
Dominique GOMMERY
Yves PAUTRAT

PREFACE

François PATRIAT

2005



Association Biopréhistoire du Nord-Est Bourguignon

NOTE DE L'ÉDITEUR

Ce deuxième numéro de BIOPREHISTOIRE est consacré au Quaternaire et à la préhistoire du Nord-Est bourguignon pour commémorer le 50^{ème} anniversaire de la découverte des restes néandertaliens de Genay.

PREFACE

De François PATRIAT

Président du Conseil Régional de Bourgogne.

Quel bourguignon ne connaît l'histoire des chasseurs du paléolithique qui traquèrent chevaux et rennes pendant plus de 25 000 ans sur le site de la roche de Solutré ? Moins connue est celle de l'« homme de Genay », un néandertalien – l'un des plus anciens français – dont les restes ont été retrouvés dans la vallée de l'Armançon, à proximité de Semur-en-Auxois. Que sait-on de cet ancêtre qui vécut en terre bourguignonne il y a environ 75 000 ans ? Grâce au travail de l'Association Biopréhistoire du Nord-Est Bourguignon, la connaissance que nous avons des plus anciens bourguignons progresse. Le second volume de BIOPREHISTOIRE en témoigne. Je salue l'action de cette association, qui au-delà de ses recherches, œuvre à diffuser les connaissances scientifiques sur l'origine de l'homme, et particulièrement sur nos ancêtres.

LE NORD-EST BOURGUIGNON, UNE RÉGION DE PRÉHISTOIRE.

D. GOMMERY

Résumé :

Le Nord-Est Bourguignon (Côte d'Or et Yonne) est une zone géographique où il existe des paysages variés et dont l'Armançon constitue l'axe vital. Il n'existe pas réellement une synthèse du patrimoine préhistorique de cette zone mais nous vous en exposons une partie. Il existe un grand nombre de découvertes, souvent isolées, datant du quaternaire (la dernière ère géologique datée entre 1.8 millions d'années et aujourd'hui) qui ont été répertoriées depuis le début du XIX^{ème} siècle. Les plus anciens restes d'homme appartiennent à l'Homme de Néandertal (entre 75 000 et 35 000 ans). Ce dernier a fabriqué les outils moustériens. C'est le cas des restes de néandertalien découvert à Genay ou à Créancey en Côte d'Or.

INTRODUCTION

Au premier abord, la Bourgogne ne semble pas receler un grand patrimoine préhistorique, pourtant deux noms de sites nous viennent rapidement à l'esprit : Arcy-sur-Cure pour ses représentations pariétales et Solutré pour sa roche.

La situation géographique de la Bourgogne se situe à un carrefour entre les grandes voies historiques de communication de la Saône (et donc du Rhône à la Méditerranée) et de la Seine. Ces dernières ont été utilisées pendant les périodes historiques mais aussi préhistoriques. Les plus anciens restes d'hominidés trouvés en Bourgogne appartiennent à l'homme de Néandertal comme à Arcy-sur-Cure (Yonne), Vergisson (Saône-et-Loire), et dans la vallée de l'Armançon : Genay et Créancey (Côte d'Or). L'homme de Cro-Magnon prendra le relais et laissera des représentations artistiques comme à Arcy-sur-Cure.

Mais les hommes préhistoriques ont laissé des traces plus anciennes de leur passage comme l'atteste la présence d'outils comme les bifaces acheuléens (paléolithique inférieur qui débute, il y a plus d'1 million d'années). Ces découvertes ne sont pas réellement datées dans notre région car elles sont soit isolées ou issues de ramassage de surface. Vers 300 000 ans, une nouvelle technique de débitage (Levallois) apparaît pendant le paléolithique inférieur, des outils de ce type ont été retrouvés en Bourgogne.

Il existe des faunes anciennes fossiles soit dans des fissures (ou dans d'autres formations karstiques) ou provenant des sédiments du bassin bressan qui correspond à un rift, bien que moins important que celui de l'Afrique de l'Est. Les faunes atteignent un âge maximum d'environ de 2 millions d'années. Il

existe à la fin du Tertiaire et au début du Quaternaire (1.8 million d'années) des animaux étranges, héritiers des faunes anciennes.

I. Présentation des sites importants hors Nord-Est Bourguignon

Il est important de rappeler ici quelques un des sites de références existants en Bourgogne avant d'aborder ceux du Nord-Est Bourguignon.

Côte-d'Or (21)

Nuits-Saint-George : Il s'agit de la faune du remplissage de la grotte des "Valerots" datée de 900 000 ans. Cette faune est représentée par 29 espèces de mammifères d'une phase froide des dernières périodes glaciaires. Les "Valerots" est un site de référence par sa faune.

Fossé Bressan : Il existe une série de sédiments qui se sont accumulés dans cette grande « rift-vallée » de la Bresse. Les gisements de Bresse sont connus depuis les travaux d'installation du chemin de fer entre Dijon et Chalon-sur-saône en 1842. Les sédiments entre Dijon et Beaune ont livré : éléphant ancien, mastodonte, cheval, cerf, bœuf et grand castor. Ces animaux sont âgés de pratiquement 2 millions d'années pour les plus anciens.

Saône-et-Loire (71)

Chagny : Le site de la tuilerie de Bellecroix, dans le fossé bressan, a fourni une faune de référence datée d'environ 2 millions d'années : éléphant ancien, deux types de mastodontes, ours ancien, hyène, lion à dents de sabre, tapir, gros castor, cheval, plusieurs cervidés et deux types de campagnols.

Azé : Des outils sur éclats qui sont parmi les plus anciens de Bourgogne (300 000 ans) y ont été découverts. Les grottes d'Azé sont connues aussi pour les restes d'ours et de lions des cavernes.

Vergisson : Les sites "Les Tanières" ont été fouillés par Arcelin et Ferry en 1868 et par M. Jeannet en 1965. Ils y ont découvert des outils (grattoirs et bifaces) de la culture moustérienne et des dents de Néandertaliens. Les restes fauniques sont représentés par du cheval, du renne, du mammoth, bovidés, des cervidés et des carnivores. Le site peut-être daté entre 80 000 à 35 000 ans.

Solutré : Le musée de Solutré expose les objets issus des découvertes sur les sites avoisinants et caractéristiques des cultures du paléolithique supérieur, caractérisées par des outils sur lame. Solutré est le site éponyme pour la culture Solutréenne.

Yonne (89)

Soucy : Le site de Soucy dans le Nord de l'Yonne est un site de gravière. Il est daté de 300 000 ans, avec six gisements dans une ancienne terrasse de l'Yonne et correspond à 9 habitats humains. Les occupations humaines se sont déroulées durant une phase climatique tempérée où il existait des forêts mixtes. La faune se compose, par ordre d'importance : cerf, auroch, cheval, mégacéros, daim, chevreuil, rhinocéros, mammoth ancien, sanglier, castor, ours brun et loup. Les activités humaines sont les productions d'outils (bifaces, encoches et racloirs) et de débitage de carcasses.

Arcy-sur-Cure & Saint Moré : Il existe plusieurs grottes avec des remplissages archéologiques du paléolithique moyen (outils et habitats de la culture moustérienne, restes d'homme de Néandertal) et du paléolithique supérieur avec les représentations préhistoriques dans la grande grotte et la grotte du cheval.

Marsangis : Le site a livré des structures correspondant à des restes de campements saisonniers de chasse du même type que ceux de pincevent en Ile-de-France. Ces campements ont été aménagés par des chasseurs de Rennes madgaléniens qui parcouraient la vallée de l'Yonne.

Sénonais : Les ramassages de surface ont permis de collecter des industries du paléolithique inférieur comme les bifaces de Paron-Gron-Collemiers.

II. Les différents types géologiques de sites préhistoriques du Nord-Est Bourguignon

Il existe 4 types géologiques de sites :

- **Les sablières à dépôts cryoclastiques ou grèzes litées** (que nous appelons dans notre région, « terre d'arène ») se sont formés pendant la dernière période glaciaire, le Würm (entre 80 000 et 9 000 ans). Ces dépôts sont constitués d'alternance de dépôts grossiers accumulés pendant les périodes humides et les dépôts plus fins ont été déposés par le vent pendant les périodes plus sèches et plus froides. Les fossiles sont rares du fait de l'inclinaison des pentes des dépôts (de 15° à 25°), qui étaient sans végétation et ne pouvant pas retenir les ossements. Ces derniers se sont déposés dans les couloirs d'alimentation des sablières. Ces formations se rencontrent dans le Châtillonnais (où elles peuvent atteindre 30 m de hauteur) et dans la moyenne vallée de l'Armançon. On y a découvert des ossements d'animaux fossiles comme le Mammoth, le rhinocéros laineux, du cheval ou du bison, et parfois de rares outils.

- **Les anciennes terrasses alluviales de l'Armançon** et des autres rivières correspondent à des accumulations de sédiments d'anciens lits ou de méandres. Au XIXème voir début XXème siècle, de

nombreux restes fauniques isolés y ont été découvert comme des dents de Mammouth. On ne peut donner de datations pour ces dépôts.

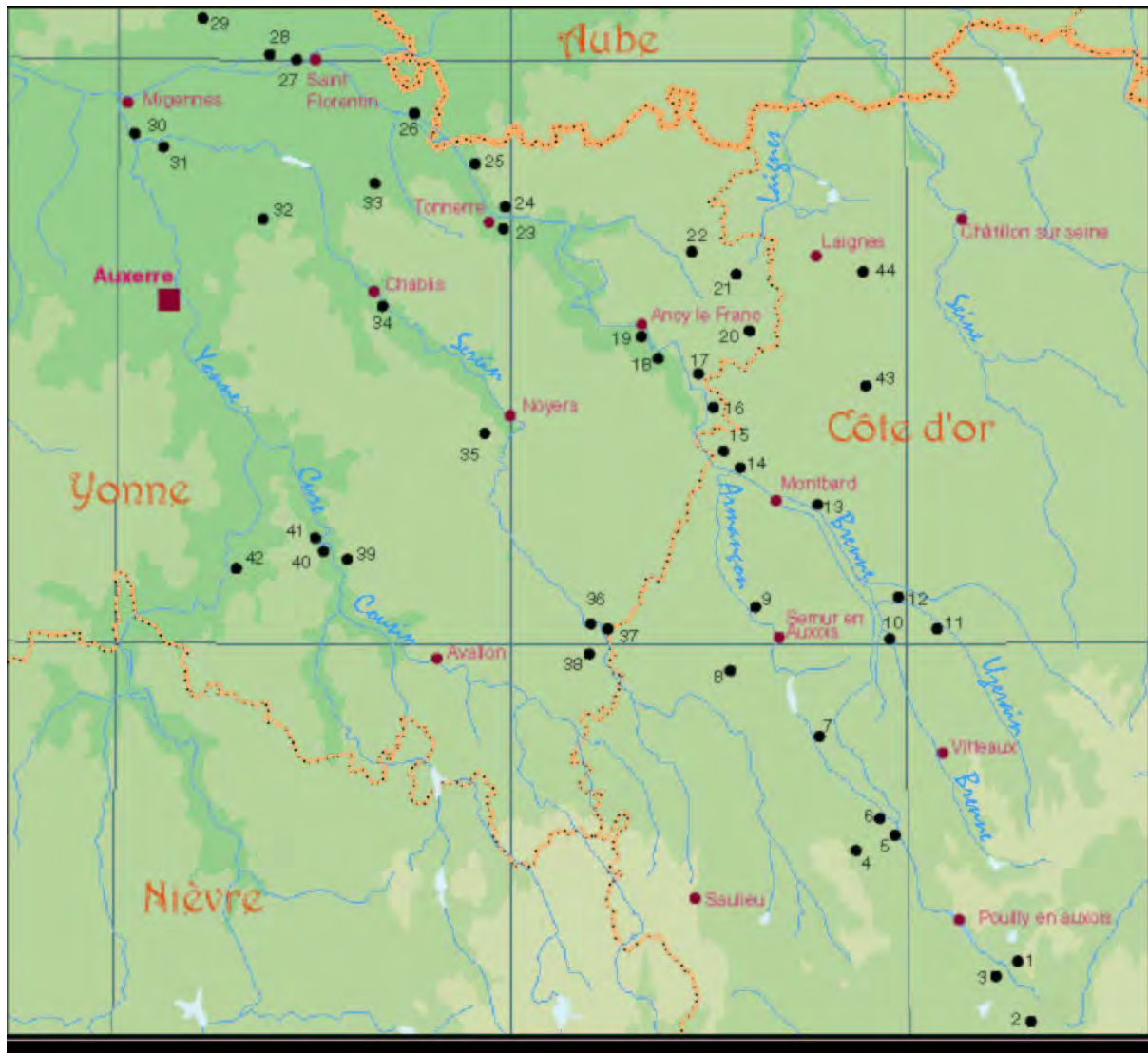
- **Les sites karstiques (grottes, fissures, ...)** sont de bons pièges à sédiments. Ces derniers sont nombreux dans nos pays calcaires. Les grottes ont pu servir de tanières aux carnivores et d'habitats aux hommes préhistoriques. Les fissures sont des pièges où les animaux vont tomber et ne peuvent pas s'y échapper. Ils vont livrer les plus anciens fossiles comme ceux de Courterolles (datés entre 1.3 à 0.9 million d'années).

- **Les sédiments argileux du quaternaire** recouvrent une grande partie du sous-sol de notre région et peuvent atteindre quelques mètres d'épaisseur. On y trouve essentiellement de l'outillage isolé ou non. Ce sont par exemple les sites de l'Auxois.

III. Inventaire exhaustif des sites préhistoriques du Nord-Est Bourguignon

Nous vous exposons un inventaire exhaustif des découvertes lithiques (outillage) et fauniques de notre région du Nord-Est Bourguignon. Les traces du Paléolithique inférieur sont rares (vers 700 000 ans à 200 000 ans av. JC) et se caractérisent par des bifaces acheuléens. L'outillage du Paléolithique moyen ou culture moustérienne (200 000 à 35 000 ans av. JC), pouvant contenir des petits bifaces très élaborés, est caractéristique de l'homme de Néandertal. Ce dernier a laissé un grand nombre d'outils dans notre région. L'homme de Cro-Magnon a laissé aussi des traces par des outillages et des peintures et gravures (art pariétal) du Paléolithique supérieur (34 000 à 9 500 ans av. JC).

Fig.1 - Localisation des sites quaternaires du Nord-Est bourguignon.



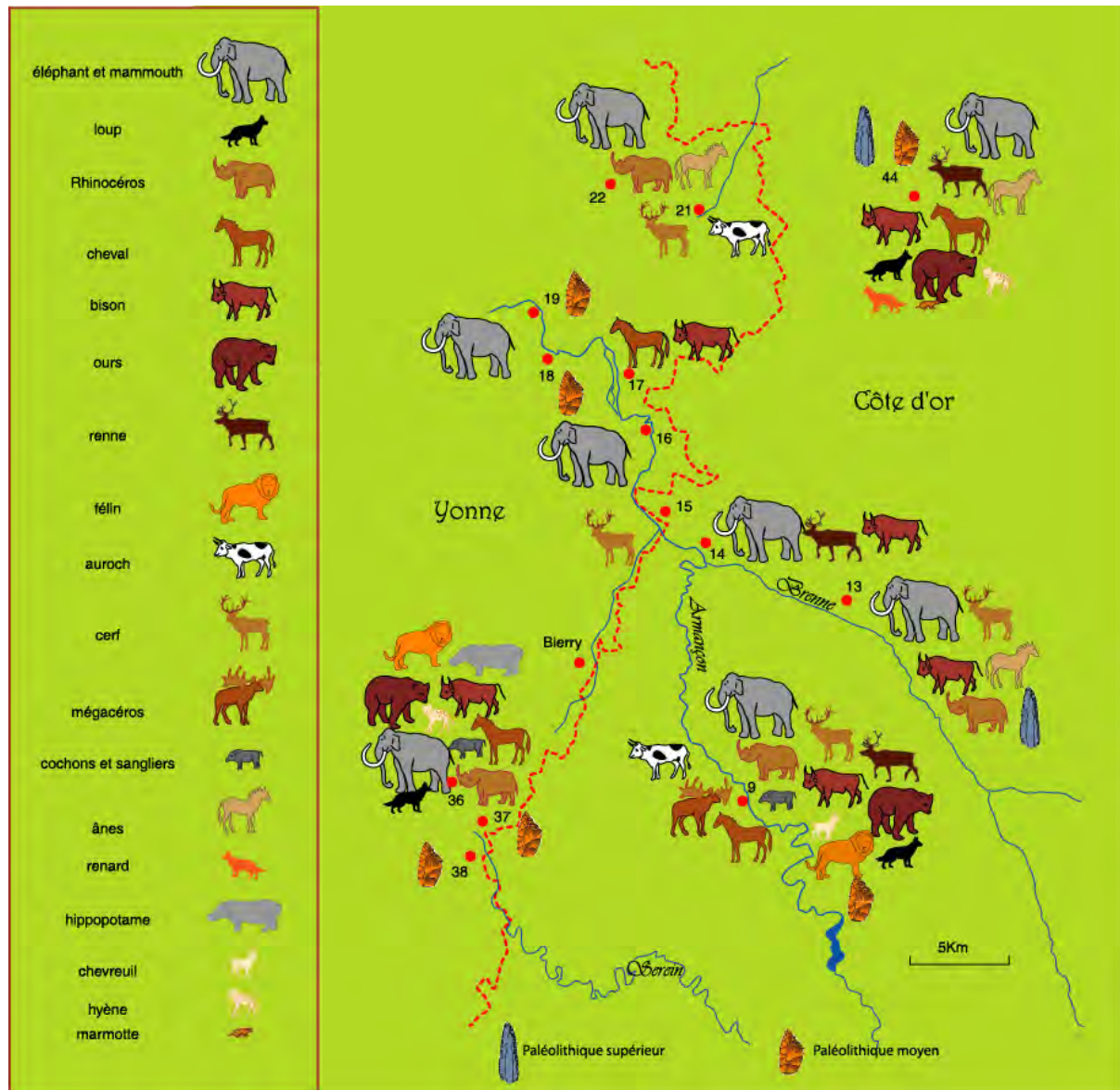


Fig.2 - Localisation des sites quaternaires de la moyenne et haute vallée de l'Armançon.

Vallée de l'Armançon

1. Créancey (21) : La grotte Bocard (Cf. article sur le sujet) : Site contenant des dents de néandertalien et des outils moustériens (Paléolithique moyen) mais aussi des outils du paléolithique supérieur élaborés par l'homme de Cro-Magnon.

2. Meilly-sur-Rouvres (21) : Outils moustériens (Paléolithique moyen).

3. Thoisy-le-désert (21) : Outils moustériens (Paléolithique moyen).

4. Nan-sous-Thil (21) : Outils du Paléolithique inférieur (biface) et Paléolithique supérieur.

5. Marcigny-sur-Thil (21) : Outils du Paléolithique moyen (moustérien).

6. Saux (21) : Outils du Paléolithique moyen (moustérien).

7. Montigny-sur-Armançon (21) : Outils du Paléolithique moyen (moustérien).

8. Vic-de-Chassenay (21) : Outils du Paléolithique moyen (moustérien).

9. Genay (21) : C'est ce site préhistorique qui a livré les restes du plus ancien Bourguignon, un néandertalien de 75 000 ans, associé à son outillage moustérien. (Cf. article sur le sujet).

10. Pouillenay (21) : Dans une ancienne carrière ont été trouvés des ossements d'animaux (Rhinocéros de Merck ?) et des outils moustériens.

11. Flavigny-sur-Ozerain (21) : (Cf. article sur le sujet) Il existe deux grottes, mais seule la grotte du Grand Caveau de Verpant a livré des restes animaux quaternaires, aucun outil préhistorique n'a été retrouvé associé à ces derniers. Les premiers sondages ont été pratiqués par J. Gallimard et l'abbé Contant en 1897 et 1898. Des fouilles ont été entreprises par les abbés J. Joly et J. J. Puisségur en 1948. La couche moyenne du site a livré un grand nombre de restes de grands ours (ours brun et/ou ours des cavernes), mais il n'y a pas de squelette complet (des pattes, des griffes, des fragments de crânes et un grand nombre de dents). Ils constatèrent que la plupart de ces os sont brisés et que beaucoup ont été rongés à leurs extrémités. Le reste de la faune est constitué de grands herbivores comme du cheval mais aussi du renne et de l'antilope saïga (*Saiga tatarica*). Cette antilope existe encore en Mongolie dans des milieux steppiques froids et elle a fait des incursions dans notre pays pendant les périodes les plus froides du quaternaire, elle constitue un très bon repère chronologique. Jean Chaline (Université de Bourgogne) a étudié la microfaune et a déterminé de la marmotte mais aussi des animaux ne vivant plus en France comme le lièvre siffleur et le lemming à collier qui sont inféodés à des régions steppiques proche du cercle polaire. Ces animaux ont vécu pendant l'époque du Würm (entre 80 000 à 9 000 ans) qui est la dernière période glaciaire et nous avons affaire au stade le plus froid correspondant à un climat continental très froid.

12. Ménétreux-le-Pitois (21) : Outils du Paléolithique moyen et ossements d'animaux où les bovidés et chevaux sont dominants à côté du renne, du cerf élaphe, du loup, de l'ours et de l'hyène des cavernes. Il s'agit d'un campement où les os sont brisés intentionnellement par l'homme dans le but de s'alimenter.

13. Marmagne (21) : Les dépôts cryoclastiques ou grèzes litées ont livré du bison, du cheval, du cerf, du mammouth et du rhinocéros laineux d'âge würmien 80 000 et 9 000 ans .

14. Buffon (21) : Du bison, du renne et du mammouth ont été découverts dans les dépôts cryoclastiques (Würm : 80 000 et 9 000 ans).

15. Rougemont (21) : Les dépôts cryoclastiques du Würm (80 000 et 9 000 ans) ont livré du cerf d'après Belgrand.

16. Cry-sur-Armançon (89) : Découverte d'une molaire de mammouth lors du creusement du tout-à-l'égout dans la terrasse alluviale de l'Armançon. Signalons aussi la grotte du "Larry blanc" ou "Trou du diable", qui est décrite comme ayant des caractères de grotte à ossements. Cette grotte, nous le rappelons, nous est inaccessible (les remblais de l'ancienne carrière se trouvant au dessus obstruent l'entrée).

17. Ravières (89) : "Combe aux Epousées" : Les carrières exploitées pour leurs dépôts cryoclastiques ont livré du cheval et du bison du Würm (80 000 et 9 000 ans). Il existe dans le bas de cette carrière des restes d'animaux domestiques morts d'épizootie qu'il ne faut pas confondre avec les restes provenant des niveaux supérieurs de la carrière.



Fig.3 - Dépôts cryoclastiques de la Combe aux épousées à Ravières.



Fig.4 - Fragment de mandibule de cheval trouvé in-situ dans les niveaux supérieurs de la carrière de la Combe aux Epousées à Ravières.

18. Fulvy (89) : Outils moustériens (Paléolithique moyen). Il s'agit de la continuation du site de Cusy.

19. Cusy (89) : A : Lors de la construction du chemin de fer, une molaire de mammouth a été

découverte dans une terrasse alluviale de l'Armançon (même type que Cry (n°16)).

B : Veillot signale dans son inventaire de 1895-1896, 315 outils en pierre d'époques diverses (ce qui implique un grand nombre d'éclats non ramassés). Différents outils ou éclats ont été récoltés à la fin du XX^{ème} siècle et sont de type Moustérien. Il semble qu'il ait existé un voire plusieurs campements temporaires moustériens. Une molaire de mammoth a été trouvée lors de la construction du chemin de fer dans une vieille terrasse alluviale de l'Armançon (Fy), (découverte faite dans le même niveau que la molaire de Cry). Nous avons prospecté la zone (le "Cour Diroux") entre 1988-1990, peu de pièces ont été trouvées mais certaines se rapportent à la technique de taille de l'époque moustérienne. Par ailleurs, différents auteurs classent l'outillage du moustérien au néolithiques sur les dires de Veillot mais sans consulter sa collection dont la localisation est inconnue.



Fig.5 - Eclats lamellaires moustérien de Cusy.



Fig.6 - Racloir moustérien de Cusy.

Le site, pour mieux le définir, se trouve sur un petit plateau bordant l'Armançon (lieu-dit : le "Cour diroux"). Nous pouvons d'ailleurs voir les restes

d'une petite falaise (à 10 mètres de là) que devait entailler l'Armançon. Par sa position surélevée, le site est un point d'observation sur le fond de la vallée de l'Armançon et les petits plateaux voisins. Les cours d'eau sont rares dans notre région, car le sous-sol permet un réseau hydrique souterrain. Les troupeaux d'herbivores pouvaient donc venir s'abreuver à l'Armançon et étaient visibles des chasseurs situés sur le petit plateau. La présence de la petite falaise devait permettre un abri aux moments les plus rigoureux.

20. Jully (89) : Outils du Paléolithique inférieur (Bifaces) et peut-être de l'outillage moustérien (Paléolithique moyen).

21. Sennevoy (89) et 22. Gland (89) : Au XIX^{ème} siècle, sur les plateaux entre ces deux villages, on a exploité des cavités remplies de fer piriforme dans un argile ocreuse pour les forges d'Ancy-le-Franc. C'est ainsi que J. Desnoyers cite dans le dictionnaire de D'Orbigny (1880) que son fils aîné, alors directeur des forges d'Ancy-le-Franc, y a recueilli des ossements de rhinocéros, d'éléphants, de cerfs, de boeufs et de chevaux. Il serait bon de retrouver ces ossements, même si la localisation des sites semble difficile et que le contexte stratigraphique ait complètement disparu. Nous pourrions refaire une détermination des ossements, car l'énumération semble vague. Ces animaux (de grands herbivores) sont des marqueurs d'un milieu donné. Le rhinocéros de gland et de Sennevoy (s'il s'agit évidemment de sites de la même époque), est-il un rhinocéros des forêts (climat assez doux) ou bien un rhinocéros laineux (vivant dans les steppes froides) ? L'éléphant, est-il vraiment un éléphant (climat assez chaud ou doux) ou bien un mammoth (climat froid avec un environnement constitué de steppes) ? Le cerf et le boeuf, quant à eux, indiquent un milieu à climat doux ou légèrement froid avec un environnement comprenant quelques découverts herbeux. La présence du cheval nous indique la proximité de steppe.

23. Tonnerre (89) : Des restes d'éléphants ont été découverts dans les alluvions de l'Armançon mais aussi des fragments de bois de Mégacéros (cerf des tourbières) dans les dépôts d'arènes.

24. Epineuil (89) : Outils moustériens (Paléolithique moyen) trouvés dans les vignes au-dessus du village (renseignements oraux) et des restes d'éléphants ont été découverts dans les alluvions de l'Armançon

25. Tronchoy (89) : Des restes d'éléphants ont été découverts dans les alluvions de l'Armançon.

26. Flogny-la-Chapelle (89) : Biface acheuléen (Paléolithique inférieur)

27. Saint-Florentin (89) : Raulin (1858) cite la découverte d'ossements assez friables, peut-être de l'auroch et du cheval.

28. Champlost (89) : Site moustérien de plein air (voir poster et vitrine)

29. Arces (89) : Biface acheuléen (Paléolithique inférieur) (voir vitrine).

Vallées de l'Yonne, de la Cure et du Serein.

30. Bonnard (89) : Outils du moustérien ancien (Paléolithique moyen).

31. Beaumont (89) : Outils du moustérien ancien (Paléolithique moyen).

32. Montigny-la-resle (89) : Outils moustériens dont des bifaces (Paléolithique moyen).

33. Méré (89) : Petits bifaces, racloirs, éclats retouchés : Outils du moustérien ancien (Paléolithique moyen).

34. Chablis (89) : Outils moustériens à bifaces (Paléolithique moyen).

35. Puits de Bon (89) : Outils moustériens, quelques outils et un biface (Paléolithique moyen).

36. Courterolles (89) : Il existe un remplissage de fissure contenant les restes d'un cheval primitif (cheval de Sténon), de bovidés, de cochon, d'un loup ancien, un éléphant, de l'hippopotame major (plus grand que l'hippopotame classique africain), du rhinocéros étrusque, de l'ours de Deninger, un grand félin machairodonte et d'une hyène géante (*Pachycrocuta*). Cette grande faune aurait un âge compris entre 1.3 et 0.9 million d'années.



Fig.7 - Vue d'un remplissage karstique de Courterolles.



Fig.8 - Molaires de Chaval de sténon de Courterolles.



Fig.9 - fragment de molaire de proboscideen de Courterolles.

37. Guillon (89) : Moustérien à pointes et racloirs (Paléolithique moyen).

38. Savigny-en-Terre-Plaine (89) : Outils moustériens (Paléolithique moyen).

39. Voutenay (89) : Il existe une grotte (le repaire de Voutenay (« la roche-percée »)) qui a livré la faune suivante : marmotte, ours, lynx, cheval, bison, renne aigle ; et de l'outillage des cultures moustérienne (Paléolithique moyen) & magdalénienne (poinçon et pointe sagaie en bois de renne) (Paléolithique supérieur).

40. Saint-Moré (89) : Plusieurs grottes font face à celles d'Arcy-sur-cure. Elles ont livré des restes de Cro-Magnon, des sépultures et des outils du

paléolithique supérieur mais aussi des outils moustériens (Paléolithique moyen).

41. Arcy-sur-cure (89) : Plusieurs posters sont consacrés à ces grottes où il existe des habitats moustériens avec des restes d'homme de Néandertal et du paléolithique supérieur (Cro-Magnon).

42. Merry-sur-Yonne (89) : Outillage moustérien (Paléolithique moyen).

Châtillonnais

43. Savois (21) : Outils du Paléolithique moyen (Moustérien).

44. Bâlot (21) : Il existe trois grottes sur la commune de Bâlot : la Petite Baume et la Grande Baume et enfin la grotte de la Roche aux Chats. Ces grottes sont connues depuis 1834 mais ont été fouillées plus méticuleusement dans les années 50 par R. Joffroy, P. Mouton et R. Paris.

La faune : La grotte de la Grande Baume : cheval, renne, bovidés (bison ou auroch), renard, loup, ours des cavernes ou ours brun, hyène et marmotte.

La grotte de la Roche aux Chats : cheval, âne fossile (*Equus hemionus*), bovidés, deux espèces de cerfs dont du cerf élaphe commun en Europe, renne, mammoth, rhinocéros, hyène, chat des cavernes, loup et renard, quelques oiseaux indéterminés.

La grotte de la Petite Baume : renne, rhinocéros, du cheval et de bovidés.

L'outillage : La grotte de la Grande Baume : Il existe quelques outils magdaléniens (18 000 à 9 000 ans). Il existe aussi des outils du moustérien tardif (un peu plus ancien que 35 000 ans).

La grotte de la Roche aux Chats : présente un outillage du début du paléolithique supérieur (âgée de moins de 35 000 ans). La grotte de la petite Baume n'a pas livré d'outillage ancien mais seulement de la faune.

Les grottes de Bâlot attestent, par la présence d'outils, que l'homme de Néandertal a fréquenté le Châtillonnais mais aussi l'homme de Cro-Magnon.

BIBLIOGRAPHIE

BAFFIER D., & GIRARD M., 1998 – Les cavernes d'Arcy-sur-Cure. La maison des roches, Paris, 120p.
 BELGRAND E., 1869 – La Seine. Le bassin parisien aux âges antéhistoriques. Imprimerie impériale, Paris, 288 p.
 BROCHET G., CHALINE J., & POPLIN F., 1983 – Courterolles (Yonne), une faune interglaciaire à hippopotame (Waalien ?) et une microfaune steppique à *Allophaiomys*

(Ménapien ?) du Pléistocène inférieur. Mémoires de la Société Préhistorique Française, 16, 15-18.
 CHABERT C., & MAINGONAT G., 1977 – Les grottes et gouffres de l'Yonne. Centre régional de Documentation Pédagogique de l'Académie de Dijon, Dijon., 320 p.
 CHALINE J., 1976. -Les Rongeurs. In La Préhistoire Française, C.N.R.S., Paris, 1, 420-424.
 CHALINE J., LENEUF N., PUISSEGUR J.-J., 1976 – Les limons quaternaires et les dépôts de pente en Bourgogne. La Préhistoire Française, C.N.R.S., Paris, 1, 177-178.
 FARIZY C., KRIER V., POULAIN T., GOUEDO J.-M., SCHMIDER B., & J.-J. HUBLIN, 1989 – Le Paléolithique. In L'Yonne et son passé, 30 ans d'archéologie, J.-P. Delor & C. Rolley eds., Imprimerie Fuchey, Arnay-le-Duc, 1-33.
 GIRARD C., 1976 – Les civilisations du Paléolithique moyen en Basse-Bourgogne (Yonne). In La Préhistoire Française, C.N.R.S., Paris, 1, 1115-1119.
 GUILLORE P., LEBRET J.-J., & LIGER J.-C., 1990 – Les grottes préhistoriques de Saint-Moré (Yonne). Bourgogne archéologique, 8, 1-12.
 JOFFROY R., MOUTON P., & PARIS R., 1952 – La grotte de la Grande Baume à Bâlot (Côte-d'Or). Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est, 3, 4, 209-232.
 JOFFROY R., MOUTON P., & PARIS R., 1959 – La grotte de la Roche aux Chats à Bâlot, (Côte-d'Or). Bulletin de la Société Préhistorique Française, 56, 205-209.
 JOLY J., 1950 – Le « Grand Caveau » du Verpant à Flavigny-sur-Ozerain (Côte-d'Or). Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est, 1, 55-57.
 JOLY J., 1950 – Le Paléolithique en Côte-d'Or. Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est, 1, 193-206.
 JOLY J., 1953 – Les industries des formations quaternaires de l'Auxois. Essai d'étude typologique. Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est, 4, 4, 289-301.
 JOLY J., 1970 – Savigny-en-Terre-Plaine, In. Informations archéologiques, circonscription de Bourgogne. Gallia Préhistoire, 13, 448-452.
 JOLY J., 1987 – La brèche de Genay, Côte-d'Or. L'Anthropologie, 91, 75-86.
 LAGARDERE G., 1997 – Solutré, Musée départemental de Préhistoire. Agence Plug in, Château & Agence des cartes, Cluny, 56p.
 LEROI-GOURHAN A., 1958 – Etude des restes humains fossiles provenant des grottes d'Arcy-sur-Cure. Annales de Paléontologie, 4487-148.
 LEROI-GOURHAN A., 1971 – Préhistoire de l'Art Occidental. Editions d'Art Lucien Mazenod,

- 2^{ème} édition, Imprimerie Georges Lang, Paris, 502 p.
- LUCANTE A., 1882 – Essai géographique des cavernes de la France et de l'étranger. C. Alluaud, Angers, 120 p.
- MOMOT J., 1976 – Le Tonnerrois au Quaternaire supérieur. « Etude de morphologie pé riglacière ». Bulletin de la Société d'Archéologie et d'Histoire du Tonnerrois, 29, 41-44.
- MORDANT C., & BITON R., 1977 – Chronique archéologique. Bulletin annuel de la Société d'Archéologie et d'Histoire du Tonnerrois, 30, 15-21.
- MORDANT C., 1980 – Chronique archéologique. Bulletin annuel de la Société d'Archéologie et d'Histoire du Tonnerrois, 33, 13-19.
- PARAT A., 1910 – Les grottes de l'Yonne. La grotte de Nermont et les grottes de la Cure, du Vau-de-bouche, du Cousin, du Serain et de l'Armançon. Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne, 1^{er} semestre 1908, 1-75.
- PARAT A., 1910 – Les grottes du bassin de l'Yonne. Répertoire analytique. Résumé des observations. Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne, 2^{ème} semestre 1909, 291-344.
- PAUTRAT Y., 1988 – Le paléolithique moyen de l'Auxois : quelques éléments de synthèse. L'Anthropologie, 92, 4, 299-306.
- PAUTRAT Y., VERJUX C., 1987 – Résultats préliminaires d'une nouvelle campagne de fouilles à la brèche de Genay, Côte-d'Or, France. L'Anthropologie, 91, 87-90.
- PAUTRAT Y., VERJUX C., & THEVENOT J.-P., 1990 - Le temps des chasseurs. In Il était une fois la Côte-d'Or. 20 ans de recherches archéologiques, M. Jannat Vallat éd., Musée Archéologique de Dijon et éditions Errance, Paris, 9-17.
- QUANTIN M., 1968 – Répertoire archéologique de l'Yonne. Imprimerie impériale, Paris.
- RAULIN V., 1858 - Statistique géologique du département de l'Yonne. Perriquet et Ravillé, 864 p.
- THEVENOT J.-P., 1978 – Créancey, In. Circonscription de Bourgogne. Gallia Préhistoire, 21, 574-575.
- THEVENOT J.-P., 1982 – Créancey, In. Circonscription de Bourgogne. Gallia Préhistoire, 25, 311-312.
- THEVENOT J.-P., 1982 – Champlost, In. Circonscription de Bourgogne. Gallia Préhistoire, 25, 344.
- VEUILLOT J., 1897 – Quelques notions sur l'âge de pierre. L'écho du tonnerrois.
- VEUILLOT J., 1900 – Note sur les découvertes archéologiques faites à Cusy (Yonne). Bulletin

de la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne, 65-70.

Collectif, 1988 – De Néandertal à Cro-Magnon. Musée de Préhistoire d'Ile-de-France. Imprimerie de l'Indre, Argenton-sur-Creuse, 86 p.



GENAY, LE PLUS VIEUX BOURGUIGNON (Vallée de l'Armançon, Côte-d'Or)

D. GOMMERY & Y. PAUTRAT

Non loin de la cité médiévale de Semur-en-Auxois (Côte d'or), sur la commune de Genay, il existe un site préhistorique d'une grande importance sur la montagne du Cra. Ce site a livré les restes du plus ancien bourguignon.

I. Historique

Découvert fortuitement en 1834, le site fut très visité. Une première campagne de fouille fut entreprise par J. J. Collenot en 1864 qui prit soin d'en consigner les résultats, dans le bulletin de la Société des Sciences Historiques de Semur. Le gisement tomba dans l'oubli à partir de 1879. Entre 1953 et 1960, les abbés J. Joly et J. J. Puissegur entreprirent des fouilles d'envergure conduisant à la découverte en avril 1955 des restes de l'homme de Genay, un néandertalien. A la suite de fouilles clandestines, Y. Pautrat et C. Verjux menèrent à nouveau en 1985 une fouille de sauvetage qui a donné une stratigraphie plus précise du site.



Fig.10 - Vue du site de Genay.

II. Site

Habituellement, le terme de brèche désigne les objets et les fossiles cimentés entre eux mais ici il désigne l'ensemble du gisement. Des pans de

roches se sont détachés des calcaires supérieurs en glissant sur les argiles sous-jacentes. Des remplissages se sont formés entre chaque barre rocheuse formant un système géologique appelé “système de base de corniche” dont Genay est la référence. La plus basse des trois barres rocheuses correspond au site avec quatre types de dépôts : les rouges inférieurs (uniques à cette corniche) puis les bruns, jaunes et humifères.

III. Environnement et datation

La grande faune présente une abondance d'ossements de chevaux du type *germanicus* qui sont accompagnés de restes d'aurochs et de bison. Les autres espèces ne constituent que 10 % du matériel : renne, mammouth, cerf élaphe, hyène des cavernes, lion des cavernes, rhinocéros, loup, l'ours des cavernes, mégacéros, chamois, sanglier, lapin et marmotte. Ce sont des animaux de paysages ouverts et de type steppique. Ceci est confirmé par l'analyse des pollens fossiles des niveaux inférieurs. Ils sont caractéristiques d'un paysage steppique où seuls quelques pins résistent au froid et à la sécheresse. La forêt caducifoliée étant décimée par le froid, laisse place au noisetier. Les pollens des niveaux supérieurs appartiennent à une phase climatique plus humide et plus clémente, quelques arbres peuvent se développer près des points d'eau. Les méthodes physiques basées sur éléments radioactifs du Thorium/Uranium et du Proactinium/Uranium ont livré des datations d'environ 75 000 ans.



Fig.11 - Bloc de brèche avec des ossements.

IV. Aspect culturel

L'abbé Joly a recueilli 345 pièces provenant de la brèche osseuse dont 63 % sont des éclats ou des rebuts de débitages et 50,4 % des outils sont des racloirs. La matière principalement utilisée est du silex mais il existe quelques outils en quartz de facture assez fruste provenant probablement de l'Armançon. Les silex taillés appartiennent à la culture moustérienne, la principale culture de l'homme de néandertal, surtout constituée d'outils

sur éclats. Il existe un petit nombre d'outils sur galets.



Fig.12 - Racloir moustérien de Genay.

V. Hominidé

Les premiers restes humains ont été découverts en avril 1955 par les abbés J. Joly et J. J. Puisségur. Ces restes découverts dispersés sur une surface de 50 cm de côté sont constitués de 25 dents et 65 fragments de crâne. Tous ces fragments appartiennent à un même individu âgé de 40 ans, très robuste avec des caractères propres aux Néandertaliens mais aux plus robustes représentants (donc anciens) comme ceux des sites français “Le Moustier” et “La Quina” ou ex-yougoslave “Krapina”.

Les fouilles de sauvetage de 1985 ont livré un bourgeon dentaire appartenant à un deuxième individu.

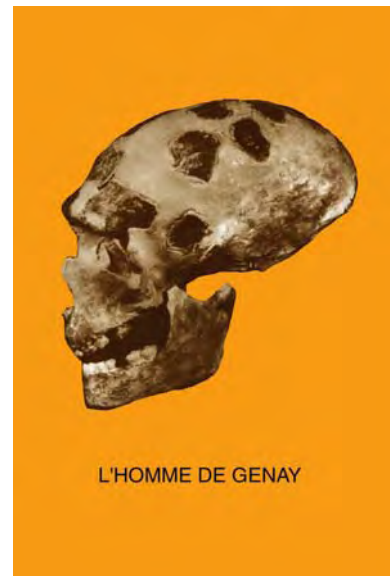


Fig.13 - Reconstitution du crâne de l'individu n°1 du site de Genay.

BIBLIOGRAPHIE

- DE LUMLEY M.-A., 1987 – Les restes humains néandertaliens de la brèche de Genay, Côte-d'Or, France. *L'Anthropologie*, 91, 119-162.
- JOLY J., 1955 – Découverte de restes néandertaliens en Côte-d'Or. *Comptes Rendus Hebdomadaires des Séances de l'Académie des Sciences*, 240, 23, 2253-2255.
- JOLY J., 1987 – La brèche de Genay, Côte d'Or. *L'Anthropologie*, 91, 75-86.
- PATOU M., 1987 – La grande faune de la brèche de Genay (Côte-d'Or). *Fouilles de l'Abbé Joly. L'Anthropologie*, 91, 97-108.
- PAUTRAT Y., 1987 – L'industrie lithique de la brèche de Genay, Côte-d'Or. *L'Anthropologie*, 91, 113-118.
- PAUTRAT Y., 1988 – Le paléolithique moyen de l'Auxois : quelques éléments de synthèse. *L'Anthropologie*, 92, 4, 299-306.
- PAUTRAT Y., VERJUX C., 1987 – Résultats préliminaires d'une nouvelle campagne de fouilles à la brèche de Genay, Côte-d'Or, France. *L'Anthropologie*, 91, 87-90.
- PAUTRAT Y., VERJUX C., & THEVENOT J.-P., 1990 - Le temps des chasseurs. *In* Il était une fois la Côte-d'Or. 20 ans de recherches archéologiques, M. Jannat Vallat éd., Musée Archéologique de Dijon et éditions Errance, Paris, 9-17.
- RENAULT-MISKOVSKY J., & HAKIM A., 1987 – Nouvelle fouille de la brèche de Genay (Côte-d'Or) : Etude pollinique. *L'Anthropologie*, 91, 91-96.
- YOKOYAMA Y., 1987 – Datation absolue du site de Genay en Bourgogne, France par les méthodes $^{230}\text{Th}/^{234}\text{U}$ et $^{231}\text{Pa}/^{235}\text{U}$ utilisant la spectrométrie Gamma. *L'Anthropologie*, 91, 109-112.



CHAMPLOST, UN CAMPMENT MOUSTERIEN DANS LA VALLEE DE L'ARMANÇON (YONNE)

D. GOMMERY & F. GENREAU

Au Nord de la vallée de l'Armançon, sur la commune de Champlost, il existe un campement d'une grande renommée en préhistoire. Ce dernier atteste de la grande fréquentation de la région par l'homme de Néandertal.

I. Historique

Le site est connu depuis le début du XX^{ème} siècle, pour avoir livré un ensemble de très beaux racloirs

conservés par un érudit local, M. Morel. Le gisement a été redécouvert dans les années 70 par M. Genreau (Société Archéologique et Historique des Vallées du Créanton et de la Brumance : S.A.H.V.C.B.) à la suite de prospections systématiques dans des terres nouvellement labourées.

C. Farizy (qui est décédée prématurément et a été membre de l'équipe de Leroi-gourhan à Arcy-sur-Cure) y a conduit des prospections (1981 à 1983) et plusieurs campagnes de sondages ont été suivies de fouilles (sauvetage programmé de 1982 à 1986 ; fouilles programmées de 1987 à 1990). Les premiers sondages avaient permis de penser qu'une plus grande superficie de la couche archéologique était conservée. Les labours n'avaient endommagé qu'une petite partie du site. La couche archéologique fouillée en 1988 était située à une profondeur de 40 à 45 cm. Les rapports de fouilles de C. Farizy nous ont permis de réaliser ce texte.

II. Site

Le gisement de Champlost (Hameau de Boudernault, Lieu-dit : le dessous-de-Bailly (propriétés de M. Benneton et Bezine)) se trouve à la limite des départements de l'Yonne et de l'Aube, dans la petite vallée du Créanton, affluent de l'Armançon. La couche archéologique repose sur une nappe alluviale constituée de cailloutis siliceux et d'une formation argileuse carbonatée. Il s'agit d'un des rares sites moustériens de plein air en place et fouillé qui semble daté du début de la dernière phase glaciaire, le Würm (80 000 ans).

III. Paléo-environnement

La faune est constituée de bison (dominant), d'auroch, de cheval et de renne. Parmi les restes de faune, on trouve surtout des fragments assez gros de diaphyses épaisses. L'étude pollinique, qui montre l'absence de pollution de la couche par des pollens actuels, révèle des conditions climatiques stables, tempérées fraîches et relativement humides (le pin sylvestre domine et est accompagné de l'aulne, le noisetier et le chêne).

IV. Aspect-culturel

Esquilles, éclats de taille, débris, nucleus et percuteurs accompagnent de nombreux outils de silex à patine blanc-jaune parfois cuivrés. Le silex semble provenir de la forêt d'Othe située à une dizaine de km. L'industrie lithique comporte une majorité écrasante de racloirs. Il s'agit d'une industrie moustérienne de type charentienne à débitage Levallois complexe et abondant comme pour le site de la Ferrassie (Dordogne). L'abondance des outils à retouche bifaciale et des pièces convergentes montrent que nous sommes

dans un courant culturel proche de la Saône-et-Loire et de la Haute-Saône plus que du bassin parisien. La couche archéologique a livré de 100 à 300 pièces/m². Les restes fauniques sont toujours abondants mais les vestiges brûlés sont plus rares. Il existe sur le site des concentrations charbonneuses et des foyers.



Fig.14 - Moulages d'outils moustériens du site de Champlos (Collection F. Genreau).

A l'opposé d'un grand nombre de sites moustériens de la vallée de l'Armançon, le site de Champlost n'est pas un site d'étape temporaire mais représente un site d'occupation plus longue. Les Néandertaliens se sont établis dans cette région pour la présence abondante de gibier. Ils se sont installés sur une petite hauteur dans le bas de la vallée du Créanton pour se protéger de l'humidité. La présence d'abris construits et la forme de leur architecture restent très difficiles à aborder en raison de la superposition probable de plusieurs installations et du choix des préhistoriques pour leurs implantations.



LES GROTTES DE BALOT (Côte-d'Or)

D. GOMMERY

Le village de Bâlot se trouve en Côte d'Or dans le canton de Laignes. Les grottes se situent au sud-ouest du village dans un petit vallon où coulait autrefois la Laigne. Le site est aménagé en sentier botanique par l'ONF. Dans la grotte la plus grande (la Grande Baume) un panneau retrace l'historique du site.

I. Historique

Le petit vallon présente un grand nombre de cavités. Les plus anciennement fouillées sont la

Petite Baume et la Grande Baume et enfin la grotte de la Roche aux Chats.

Comme pour Genay, le site est connu depuis longtemps et l'on venait y chercher des ossements fossiles depuis 1834. Nous nous baserons donc sur les articles de R. Joffroy, P. Mouton et R. Paris et pour la grande Baume et pour la grotte de la Roche aux Chats. Nous avons peu de données pour la Petite Baume mais nous avons quelques observations personnelles sur le matériel se trouvant dans les collections des musées de Montbard.

II. Présentation des grottes

La Grande Baume est une cavité d'une vingtaine de mètres de profondeur qui surplombe le fond du vallon d'une douzaine de mètres. On y relève trois grands niveaux : le plus superficiel contient des éléments néolithiques, le niveau moyen correspond à une couche stalagmitique (nous pouvons encore en voir des lambeaux au fond de la grotte) et le niveau inférieur contient les cultures paléolithiques (les outils et la faune préhistoriques). Malheureusement, le site après le grand nombre de "fouilles", est complètement perturbé et l'on ne peut distinguer les différentes couches géologiques pour le niveau inférieur.



Fig.15 - Vue de la grotte de la grande Baume de Bâlot.

La grotte de la Roche aux Chats est presque située en face de la Grotte de la Grande Baume à environ 100 m. Elle a été repérée en 1943 par R. Joffroy, P. Mouton et R. Paris qui entreprirent un sondage en 1951 et des fouilles entre 1953 et 1955. En fait, il s'agit de l'entrée effondrée d'une vaste grotte. Le porche de la grotte mesure 4m de large pour 1,8m de haut. La stratigraphie se décompose de la façon suivante : la couche supérieure est une sorte de terreau contenant des ossements d'animaux modernes et quelques tessons de l'âge du fer, la couche inférieure est sableuse et contient des outils et des ossements mais il ne semble pas y avoir un habitat humain en place, d'après les fouilleurs.

La grotte de la Petite Baume, renferme au moins deux niveaux : le niveau supérieur qui contenait des sépultures néolithiques et niveau inférieur contenant de la faune paléolithique. Les collections des musées de Montbard possèdent plusieurs pièces osseuses de cette grotte.

III. La faune

La grotte de la Grande Baume : Cheval, Renne, Bovidés (bison ou auroch), Renard, Loup, Ours (*Ursus spelaeus* = ours des cavernes ou bien *Ursus arctos* = ours brun), Hyène et Marmotte.

La grotte de la Roche aux Chats : Cheval, Ane fossile (*Equus hemionus*), Bovidés, deux espèces de cerfs (*Cervus elaphus* = Cerf élaphe commun en Europe et *Cervus euryceros aldrovandi*), Renne, Mammouth, Rhinocéros, Hyène, un chat (*Felix spelaea*), Loup et Renard, quelques oiseaux indéterminés.

La grotte de la Petite Baume : Renne et Rhinocéros. Les collections des musées de Montbard possèdent pour le site quelques ossements : nous avons identifié un fragment de molaire de Rhinocéros mais aussi des dents d'équidés et de bovidés (nous n'avons pu aller plus loin dans nos déterminations), un grand nombre d'ossements des membres et des os du bassin de ces deux groupes. Quelques ossements humains se rapportent sans aucun doute aux sépultures néolithiques.

IV. L'industrie

La grotte de la Grande Baume : Pour l'industrie du paléolithique supérieur (35 000 à 9 000 ans, industrie sur lame), nous noterons la rareté des burins et des racloirs. L'outillage lithique est fait sur un "beau silex blanc". L'industrie sur os a donné quatre pièces dont l'une porte une incision ondulée sur toute la longueur et bifide à l'une de ses extrémités. Quelques pièces peuvent être attribuées au Magdalénien (18 000 à 9 000 ans) comme pour cette belle pièce osseuse travaillée.

Pour l'industrie du paléolithique moyen (moustérien 90 000 à 35 000 ans, industrie sur éclats), on retrouve des racloirs et des pointes classiques, pour la plupart en chaille. Mais les outils appartiendraient à un moustérien tardif.

La grotte de la Roche aux Chats : Le matériel récolté est moins beau, de préférence sur chaille, mais renferme quelques outils sur silex. L'ensemble de l'outillage fait penser à du moustérien évolué, voire à un outillage du début du paléolithique supérieur.

CONCLUSION

Nous ne possédons pas de datations physiques comme pour les fouilles préhistoriques modernes et

nous ne pouvons donner que des datations relatives. L'occupation humaine peut s'échelonner de 50 ou 40 000 ans pour le début de l'occupation jusqu'à 10 000 ans. Les différentes grottes de Bâlot sont importantes pour la compréhension de la colonisation humaine dans le nord-est bourguignon. Les grottes ont peut être abrité l'homme de Néandertal et puis notre ancêtre, l'homme de Cro-Magnon.

BIBLIOGRAPHIE

JOFFROY R., MOUTON P., & PARIS R., 1952 – La grotte de la Grande Baume à Bâlot (Côte-d'Or). Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est, 3, 4, 209-232.

JOFFROY R., MOUTON P., & PARIS R., 1959 – La grotte de la Roche aux Chats à Bâlot, (Côte-d'Or). Bulletin de la Société Préhistorique Française, 56, 205-209.



FLAVIGNY-SUR-OZERAIN (Côte-d'Or)

D. GOMMERY

Le site se situe sur la commune de Flavigny-sur-Ozerain en Côte d'Or au nord du vallon du Verpant qui est l'un des affluents de la Brenne.

Deux petites grottes y sont connues sous le nom de "Caveaux du Verpant". Nous nous intéresserons à celle qui est dénommée "Grand Caveau du Verpant". Cette dernière s'ouvre à 9 m de hauteur dans une paroi verticale.

Le "Grand Caveau" est orienté nord-nord-ouest et est long d'une cinquantaine de mètres. Cette grotte constitue un boyau peu large qui dépasse rarement 0,80 m de largeur. A 35 m de l'entrée, le boyau s'élargit pour former une petite salle avant de se rétrécir de plus en plus.

I. Historique

Les premiers sondages ont été pratiqués par Joseph Gallimard et l'abbé Contant en 1897 et 1898. Par la suite, les deux grottes vont être livrées au vandalisme des pilliers. Il faudra attendre 1948, pour que des fouilles soient entreprises par l'abbé J. Joly et l'abbé Puisségur avec l'aide de bénévoles.

II. Stratigraphie sommaire

Les fouilles de 1948 vont donner la stratigraphie sommaire qui suit :

- niveau inférieur : qui est la base du remplissage, est constitué par des lits d'argile et de sable régulièrement disposés.

- niveau moyen : est formé d'argile emballant des cailloux calcaires et des ossements. Il ne semble pas qu'il y ait eu une stratification apparente.

- niveau supérieur : se trouve une couche renfermant des ossements et du matériel archéologique comme des poteries. L'ensemble de ce niveau est recouvert par une couche stalagmitique peu épaisse.

III. Le matériel archéologique

- niveau inférieur : celui-ci n'a rien livré.

- niveau moyen : les fouilleurs ont été frappés par le grand nombre de restes de grands ours (ours brun et/ou ours des cavernes), mais il n'y a pas de squelette complet (mais des pattes, des griffes, des fragments de crânes et un grand nombre de dents). Ils constatèrent que la plupart de ces os sont brisés et que beaucoup ont été rongés à leurs extrémités.

Ils notèrent les restes de grands herbivores comme le cheval mais aussi le renne et l'antilope saïga (*Saiga tatarica*) dans ce niveau. Cette dernière existe encore en Mongolie dans des milieux steppiques froids et elle a fait des incursions dans notre pays pendant les périodes les plus froides du quaternaire, elle constitue un très bon repère chronologique.

La microfaune a été étudiée par Jean Chaline de l'université de Bourgogne. Les restes de faune appartiennent à des animaux qui n'existent plus dans la région ni dans aucune région de France. On trouve de la marmotte qui vit encore dans nos montagnes mais également du lièvre siffleur (*Ochotona pusilla*) et du lemming à collier (*Dicrostonyx torquatus*) : or ces derniers animaux vivent actuellement dans des régions steppiques proche du cercle polaire.

On n'a relevé aucune trace de l'homme, ni restes osseux, ni outils. Mais quelles conclusions peut-on en tirer? Il semble, même si ce niveau ne présente aucune stratification apparente, qu'il est la preuve d'une époque très froide. On peut dater cette époque du Würm qui est la dernière période glaciaire et nous avons affaire au stade le plus froid correspondant à un climat continental très froid. Ceci est confirmé par la présence du renne mais aussi la présence de l'antilope saïga, du lièvre siffleur et du lemming à collier. Nous avons donc à cette époque un paysage steppique avec une faune à caractère asiatique par la présence de l'antilope saïga mais aussi du lièvre siffleur.

Saurons-nous un jour, si le "Grand Caveau" a constitué une tanière à ours, une halte provisoire pour l'homme, ou les deux en alternance pendant ces périodes les plus froides?

- niveau supérieur : il correspond à la période protohistorique par le mobilier découvert. D'après les poteries et les silex, il s'agit du Chalcolithique (- 2000 à - 1 800 av. J.-C.) et du début de l'âge du

Bronze (- 1 800 av. J.-C.). Parmi les ossements de chevaux et de ruminants, nous signalerons une incisive de castor sciée en long. La petite salle a livré 6 anneaux de jambes à large ruban orné de côtes en relief et 2 bracelets à tige mince, l'un ayant l'aspect d'une roue dentée, l'autre portant des côtes mousses. Ces derniers objets dateraient de la fin de l'âge du Fer (env. 600 av. J.-C.). Etant donné l'importance du matériel archéologique, nous serions en droit comme l'abbé J. Joly, de se demander si cette grotte servait de refuge ou de sanctuaire?

CONCLUSION

Ce petit site du "Grand Caveau du Verpant" nous montre qu'il ne faut rien négliger, le moindre détail a son importance. Pour le préhistorien, il est le témoin du stade le plus froid de la dernière glaciation.

BIBLIOGRAPHIE

CHALINE J., 1972 -Les rongeurs du Pléistocène moyen et supérieur de France. Cahiers de Paléontologie, C.N.R.S., Paris, 410p.

CHALINE J., 1976 -Les remplissages de grottes en Côte-d'Or. In "La Préhistoire Française", C.N.R.S., Paris ; v.I, t.1, 279-208.

CHALINE J., 1976 -Les Lagomorphes. In "La Préhistoire Française", C.N.R.S., Paris ; v.I, t.1, p.419.

CHALINE J., 1976 -Les Rongeurs. In "La Préhistoire Française", C.N.R.S., Paris ; v.I, t.1, 420-424.

JOLY J., 1950 -Le "Grand Caveau" de Verpant à Flavigny-sur-Ozerain (Côte-d'Or). R.A.E., t.I, fasc. 1, 55-57.

JOLY J., 1950 -Le Paléolithique en Côte-d'Or, Bilan d'un siècle de fouilles. R.A.E., t.I, fasc. 4, 193-206.

JOLY J., 1968 -Circonscription de Bourgogne. Flavigny-sur-Ozerain. Gallia Préhistoire, t.11, p.374.

GALLIMARD J., 1898 -Les caveaux de Verpant, commune de Flavigny. Bull. de la Société de spéléologie, janv.-mars, avril-juin.



BUFFON & MARMAGNE (Côte-d'Or).

D. GOMMERY

Les divers ossements proviennent des "sablières" de Buffon et de Marmagne. Ils ont été ramassés par M. A. Soret et M. Butreau dans les années 1950-

1970 et sont entreposés dans collections du Musée de Montbard.

I. Stratigraphie

Les ossements sont issus de sablières à dépôts cryoclastiques ou grèzes litées. Nous avons déjà fait allusions à ces dépôts, pour le cas des sablières de la Combe aux Epousées à Ravières. J. Joly a décrit la formation de ces couches géologiques et en complétant par les indications de J.-J. Puisségur, nous pouvons en donner une interprétation.

Il y a une alternance entre des couches de graviers grossiers et des couches de particules fines. Lors de la formation, il y a eu une succession de périodes froides et humides. Les périodes froides produisent des graviers par l'action du gel, ces graviers sont entraînés par les ruissellements pendant les périodes humides. Durant les périodes froides, le vent amène des particules fines.

Durant la formation des dépôts, la pente est instable (15° à 25°) et ne permet pas l'installation de végétation et d'une faune. Les ossements se trouvent dans les couloirs d'alimentation de la sablière. Les formations peuvent atteindre 30 m.

II. Datation

Les dépôts datent de la dernière période glaciaire c'est-à-dire du Würm (85 000 à 8 000 ans).

III. Les collections

Nous avons déterminé chaque pièce et nous vous donnons un aperçu systématique pour chaque site:

Buffon : Bison, Renne et Mammouth.

Marmagne : Bison, Cheval, Cerf, Mammouth et Rhinocéros.

CONCLUSION

La plupart des restes concernent les membres des animaux et présentent une grande altération. Les collections des Musées de Montbard, nous donnent la preuve de l'existence des grands herbivores des périodes glaciaires.



LA GROTTTE BOCCARD À CRÉANCEY (Côte-d'Or)

F. DJINDJIAN

La grotte Boccard à Créancey (Côte d'Or), est un site en terrasse et en grotte de réseau karstique, s'ouvrant dans une falaise de calcaire bajocien à

environ 500 mètres d'altitude, s'élevant à une quarantaine de mètres au-dessus d'un vallon où coule encore un ruisseau traversant le hameau de Baume-les-Créancey, en direction de la vallée de l'Armançon. Le site est situé sur la ligne de partage des eaux entre la vallée de l'Armançon (bassin de la Seine) et la vallée de l'Ouche (Bassin de la Saône), non loin du tunnel du canal de Bourgogne.

La grotte est profonde d'une douzaine de mètres, large de deux à quatre mètres, ouverte sur 7 mètres de hauteur, dans une orientation au plein sud.

Elle fait partie du réseau karstique du massif bajocien qui s'ouvre sur la falaise sur trois étages :

- à l'étage le plus élevé, existe une ligne d'abris et de grottes sans remplissage visible, dont l'une a livré une sépulture protohistorique,
- à l'étage intermédiaire, la grotte Boccard est unique, avec un remplissage d'environ deux mètres de puissance,
- à l'étage inférieur, au niveau de l'éboulis de pied de falaise, des ouvertures sont encore actives aux périodes de forte humidité.

La grotte Boccard a été découverte à la fin des années 60 par le docteur Boccard, médecin à Dijon, qui y a effectué des fouilles paléontologiques jusqu'en 1973. La découverte de quelques pièces d'industrie lithique dans la faune par le directeur de la circonscription archéologique de l'époque, J.P. Thévenot, l'a amené à prendre la décision d'y effectuer des fouilles programmées, qu'il a placées sous la responsabilité de François Djindjian. Le site a été fouillé de 1974 à 1980. Le site avait également fait l'objet de fouilles clandestines, dont le matériel a été restitué. Avant 1974, plus des trois quart du remplissage avaient été fouillés à l'intérieur de la grotte. Les fouilles programmées ont concerné environ 2 m² à l'intérieur de la grotte, sur la totalité du remplissage, et 10 m² sur la terrasse, sur un remplissage en grande partie vidangé. Le site a été protégé et clôturé.

Un remplissage karstique lacunaire de deux mètres de puissance a été trouvé à l'intérieur de la grotte. La stratigraphie relevée sur une coupe transversale à l'intérieur de la grotte présente la séquence suivante :

- | | |
|----------------|---|
| 1/2/3 | Humus cendreux. Vestiges de faune domestique et d'industries mésolithiques, protohistoriques et historiques. |
| 4A/4B | Plancher d'effondrement : gros blocs anguleux aux arêtes émoussées. |
| 4C/4' | Limon jaune clair très caillouteux avec galets arrondis et corrodés et fragments de calcite sans blocs. |
| 5 ₁ | Limon brun avec galets arrondis et corrodés. Rares blocs. Gravettien. |

- 52 Limon brun foncé avec galets arrondis et corrodés. Rares blocs. **Gravettien**.
- 5' Plancher d'effondrement.
- 53 Limon loessique brun jaune vert avec plaquettes anguleuses aux arêtes émoussées. Sédiment friable. Loess ?
- 61 Argile limoneux brun rouge. Sédiment grumeleux et plastique. Blocs rares. Plaquettes anguleuses aux arêtes émoussées.
- 62 Lentille jaune clair de limon sableux avec petits galets très corrodés et recouverts de manganèse. **Fragment de pierre gravée**.
- 64 Argile limoneux brun rouge. Sédiment grumeleux et plastique. Blocs rares. Plaquettes anguleuses aux arêtes émoussées.
- 63 Plancher en partie bouleversé avec blocs de stalagmite.
- 6' Plancher d'effondrement
- 65 Argile limoneux rouge brique. Sédiment homogène, plastique, avec inclusions de nodules argileux jaune clair, traces de ferromanganèse et plaquettes peu anguleuses aux arêtes émoussées. **Moustérien**.

Le remplissage contient plusieurs niveaux archéologiques de haut en bas :

Les couches 1/2/3 d'humus cendreaux ont livré un mélange de vestiges lithiques, céramiques et métalliques d'origine historique, protohistorique, néolithique et mésolithique et témoignant d'occupations ponctuelles avec foyers.

Le niveau gravettien a livré des vestiges industriels et faunistiques, qui ont été perturbés localement dans les couches 51 et 52 par l'occupation des ours de cavernes et par des phénomènes de solifluxion, et qui ont été lessivés sur la terrasse. Deux datations ^{14}C AMS ont daté ce niveau d'occupation entre 24 000 et 25 000 BP. L'industrie du niveau gravettien est caractérisée par la présence d'une abondante industrie osseuse et par la rareté de l'industrie lithique, composée essentiellement d'outils et de nucleus : pointes de sagaies en ivoire ou en bois de renne, baguettes demi-rondes en ivoire, os incisés, craches perforées, deux nucleus intacts, en silex patiné blanc porcelaine, rares outils en silex peu diagnostiques, esquilles de retouche, absence de déchets de débitage.

Un niveau indéterminé n'a livré qu'un fragment de pierre gravée, dans la lentille 62, vestige d'un niveau d'occupation presque entièrement lessivé attribuable à un Paléolithique supérieur ancien.

Le niveau moustérien, enrobé dans la couche 65, témoigne d'une occupation sur le plancher de la

grotte. L'industrie de ce niveau est caractérisée par de rares outils en chaille et en silex, principalement des racloirs et des pointes obtenues par débitage levallois. On note une absence totale de vestiges de débitage mais la présence d'esquilles de façonnage, dues au seul ravivage des outils. La présence de nombreuses esquilles d'os brûlés témoigne de l'existence de foyers lessivés.

Les différents niveaux d'occupation révèle que la grotte Boccard a été occupée comme un site de passage ou une halte de chasse par les chasseurs-cueilleurs, notamment moustériens et gravettiens dans leurs déplacements entre le bassin de la Seine (Armançon, Serein) et le bassin de la Saône (Ouche).

La faune de la série collectée par le docteur Boccard, déterminée par F. Poplin, a livré les espèces suivantes : *Elephas primigenius* (mammouth), *Equus caballus* (cheval), *Rangifer tarandus* (renne), *Bos primigenius* : bovidé, *Ursus spelaeus* (ours des cavernes), *Crocota spelaea* (Hyène des cavernes), *Canis lupus* (loup), *Alopex lagopus* (renard polaire), *Marmota marmota* (marmotte), *Lupus sp* (lièvre), *Mustella sp* (hermine). Les fouilles Djindjian de 1974 à 1980 ont livré dans le niveau gravettien, les faunes dominantes suivantes : mammouth, renne, cheval, et dans le niveau moustérien cheval, lièvre et renne. Trois dents d'*Homo neandertalensis* ont été découvertes dans le niveau moustérien sur la terrasse. Les autres couches ont livré une faune des cavernes avec une forte présence de l'ours des cavernes, qui a par ailleurs laissé des polis caractéristiques sur les parois mais aussi la hyène des cavernes, le loup et le renard, qui sont également présents.



Fig.16 - Moulages des trois dents de néandertalien de Créancey.

Bien que le remplissage de la grotte présente un aspect lacunaire et événementiel, il est possible d'attribuer le niveau calcitique à l'épisode interpléniglaciaire qui sépare le niveau moustérien sous-jacent des niveaux sus-jacents du

Paléolithique supérieur. Le sédiment de la couche 5₃ présente les caractéristiques granulométriques d'un loess et pourrait avoir été déposé autour de 27-26 000 BP, ce qui permettrait d'attribuer le niveau 6₂, sous-jacent, à une occupation aurignacienne. Le plancher d'effondrement 4 a très certainement protégé le remplissage sous-jacent, donc les niveaux archéologiques, d'une vidange qui a emporté la quasi-totalité du remplissage de la terrasse.

Les micromammifères ont été déterminés par J. Cl. Marquet. Les couches 1-2-3 ont livré des espèces tempérées actuelles. Les couches 4B/4C ont livré *Lemmus lemmus* (Lemming de toundra), *Discretoryx torquatus* (Lemming à collier), *Microtus malei*, *Microtus arvalis*, *Microtus gregalis*. Les couches 5₁/5₂ ont livré *Lemmus lemmus*, *Microtus nivalis*, *Microtus arvalis* et *Arvicola terrestris* témoignant la présence d'un climat froid et sec pour le niveau gravettien. Les couches 5₃ et 6₄ n'ont livré aucun reste de micromammifères. La couche 6₅ a livré *Lemmus lemmus*, *Discretoryx torquatus*, *Microtus malei*, *Arvicola terrestris* témoignant également d'un climat froid et sec pour le niveau moustérien. L'analyse palynologique réalisée par J. Argant n'a pas livré suffisamment de pollens pour permettre une diagnose statistique du paléoclimat.

LES AUTEURS :

F. DJINDJIAN

Université Paris 1 Panthéon Sorbonne & CNRS UMR7041

F. GENREAU

Société Archéologique et Historique des Vallées du Créanton et de la Brumance : S.A.H.V.C.B.

D. GOMMERY

UPR 2147 du CNRS

Y. PAUTRAT

Service Régional de l'Archéologie de Bourgogne



ACTUALITE :

Conservation du patrimoine régionale.

50^{ème} anniversaire de la découverte de l'homme de Genay.



RESTAURATION ET MISE EN VALEUR DES RESTES DE NEANDERTALIEN DE GENAY (Côte-d'Or).

D. GOMMERY

Les moulages des restes de néandertalien de Genay ont été l'un des points forts de l'exposition « De l'Afrique à la Bourgogne ou un chapitre de l'évolution humaine » à Tonnerre du 21 au 22 septembre 2002. Ils ont été aussi présentés aux scolaires du 19 au 20 septembre 2002 (journées spécialement consacrées aux classes de primaires, du collège et du lycée).



Fig.17 - Présentation de l'exposition de Tonnerre à une classe par D. Gommery.

Ces moulages ont été réalisés spécialement pour cette exposition à partir des originaux que nous a très amicalement prêté le professeur Jean Chaline de Dijon.

Un nouveau conditionnement des restes néandertaliens du site de Genay a été réalisé à l'occasion du 50^{ème} anniversaire de la découverte (Joly, 1955 & 1987). Cette dernière phase est l'étape finale de la mise en valeur de ce patrimoine bourguignon et de sa conservation.

I. Renseignements sur cette collection

Site de la découverte - Genay (Côte-d'Or, 21), Montagne de Cras, lieudit « Montagne de Girault ».
Collection – restes provenant des fouilles des abbés J. Joly et J. J. Puisségur.

Lieu de la collection - Laboratoires « Paléobiodiversité et Préhistoire » de l'EPHE & « Biogéosciences » de l'Université de Bourgogne, Dijon.

II. Modalités des restaurations et de moulage.

Avant d'avoir effectué un moulage de chaque pièce de la collection des abbés J. Joly et J. J. Puisségur, nous avons estimé l'état de conservation général. Certaines dents sont particulièrement très endommagées suite à des essais de moulages antérieurs (au moins 2 essais). Il manque des parties des couronnes. Nous avons utilisé comme référence l'article de M.-A. De Lumley (1987) pour évaluer l'état de conservation actuel.

Nous avons enlevé une bonne partie des couches de colle (ces dernières englobaient certaines dents et n'avaient aucun rôle dans la conservation), des résidus de silicones de moulage et de la plastiline existante qui masquait la morphologie de la pièce fossile. Nous avons par contre renforcé certaines dents avec de la plastiline blanche pour empêcher leur effritement.

Nous n'avons pas touché à certaines dents dont les nombreux fragments tiennent par la colle et les résidus d'une sorte de plâtre (peut-être d'origine synthétique), on ne peut pour l'instant les restaurer sans les dégrader. Ces dents sont donc non-moulables.

Tous les fragments et les dents ont été reconditionnés dans de nouvelles boîtes de présentation en plastique transparent. Des morceaux de mousses synthétiques ont été placés dans les boîtes pour caler les restes. Nous avons joints les petits papiers portants des indications qui se trouvaient dans les anciennes boîtes. Toute une série de photographies numériques de chaque fossile a été (réalisée et stockée sur un CD-rom).



Fig.18 - Réception de la nouvelle présentation de la collection de restes de néandertalien de Genay par le professeur J. Chaline.

L'ensemble (collection et CD-rom) ont été remis au professeur Jean Chaline le 27 Mai 2005 à l'Université de Bourgogne. Cette collection peut-être maintenant étudiée. Les chercheurs peuvent obtenir des photos des pièces qu'ils veulent étudier et estimer s'il est nécessaire de se déplacer pour observer le fossile.

Lors de la restauration de la couronne de certaines dents, les étapes plus délicates ont été effectuées par Fernando Ramirez-Rozzi (chargé de recherche à l'UPR 2147 du CNRS). Ceci lui a permis d'étudier des microstructures des dents de Genay. Ces résultats ont été consignés dans un article plus large sur l'étude des Néandertaliens dans la revue *Nature* en 2004.

III. Les données de Joly (1955)

En cette année du 50^{ème} anniversaire de la découverte de « l'homme de Genay », il faut rendre un grand hommage à cet inlassable pionnier de la préhistoire du Nord-Est Bourguignon, l'abbé Joseph Joly, et de son acolyte, l'abbé J. J. Puisségur qui ont mené les véritables premières fouilles à Genay de 1953 à 1960. Celles-ci les ont conduit à trouver des restes de néandertalien en avril 1955.

Dans la publication de 1955, Joly décrit la situation des restes humains de façon très précises et prend des photographies.

«Les vestiges de l'occupation paléolithique ainsi que les restes humains sont au contact des horizons *b* et *c*, partiellement engagés dans le sommet de l'horizon *b*, partiellement enrobés dans le limon brun qui le surmonte (*in Joly, 1955*)». Cette description précise a permis de faire des correspondances avec les observations actuelles (Pautrat & Verjux, 1987).

Les observations sont précises et montrent les prémisses de la taphonomie « Aucun de ces débris n'était en connexion. Toutefois, ils étaient localisés sur une aire de moins de 0,5 m² et les dents, notamment, étaient disposées suivant un arc évoquant la forme des maxillaires ».

Dans sa publication de 1955, Joly expose la spécificité de Genay, telle sa robustesse : « Parmi les fragments de la boîte crânienne se trouvent trois portions de la partie antérieure du frontal qui par leur forme témoignent d'un front bas et fuyant et d'un bourrelet susorbitaire très prononcée. La plupart des dents sont entières, quelques-unes sont brisées, mais toutes sont dans un excellent état de conservation ; elles indiquent une dentition volumineuse, sans carie, présentant plusieurs traits primitifs. M. Valois qui a bien voulu examiner ces pièces m'a confirmé leur attribution à l'homme de Néandertal, mais a été frappé par la forte épaisseur des os ».

IV. La collection.

Nous avons annoté du symbole * les dents qui ont été moulées.

Individus I

Dents inférieures

Côté droit : i1*, p1*, p2*, m1*, m2*, m3*

Côté gauche : i1, i2*, c*, p1*, p2*, m2*, m3*

Dents supérieures

Côté droit : I1*, P1*, P2*, C*, M2, M3*

Côté gauche : I1*, I2*, C*, P1*, P2, M2*

Fragments du Crâne

A. Frontal.

a.-3 fragments.

b.-partie antérieure G (3 fragments).



Fig.19 - Trois fragments du frontal de l'individu 1 de Genay.

B. Temporal.

a -Temporal Gauche (3 fragments)

-apophyse zygomatique.

-écaïlle portion antérieure.

-écaïlle portion moyenne.

b -Temporal Droit : 3 fragments

-apophyse zygomatique.

-astérion.

-écaïlle portion antérieure.

C. Occipital.

a-fragment avec ligne courbe occipitale supérieure côté droit.

b-fragment avec ligne courbe occipitale supérieure et inion gauche (1 fragment)

c-un fragment de la portion occipitale et pariétale avec suture lambdoïde.

D. Pariétal.

a-pariétal G (8 fragments).

b-pariétal G (1 fragment portant l'indication n°35) portion inférieure près du bord temporal.

c-pariétal G n°9 (1 fragment).

E. Fragment indéterminé.

Individus II

Dent

Incisive inférieure i2 D* non signalée dans la publication de M.-A. De lumley (1987).

V. Description de l'état actuel des dents de l'individu 1 de Genay.

Nous avons noté dans cet article les différences d'état de conservation des dents de l'individu 1 de Genay par rapport aux descriptions et aux illustrations de l'article de M.-A. De Lumley (1987). Nous avons indiqué à chaque fois la figure correspondante de la dent dans la publication de 1987.

Certains tubes de rangement d'origine contenaient aussi des petits papiers portant probablement la référence de la dent par rapport aux fouilles de Joly et Puisségur. Nous avons indiqué entre parenthèse et en italique cette référence. Cette dernière correspond aux indications de la figure 5 dans Joly (1987). Nous avons pu vérifier le fait avec certitude que pour quelques dents seulement à partir de la morphologie de la dent incluse dans la brèche sur une photographie confiée par Y. Pautrat de la DRAC Bourgogne. Cette photographie montre la disposition des dents lors d'une étape de dégagement (2^{ème}).

A. DENTS INFÉRIEURES

a. Côté droit

i1 - aucun dommage depuis la publication de M.-A. De Lumley (fig.9, p.131). (*D9 des fouilles de Joly et Puisségur*).

p1 - il manque un quart de la couronne dans sa partie disto-vestibulaire depuis la publication de M.-A. De Lumley (fig.11, p. 137). Il existe une boîte avec des racines lui appartenant peut-être ?

p2 - il existe un petit trou circulaire à la base de la couronne dans la quart mésio-vestibulaire depuis la publication de M.-A. De Lumley (fig.11, p. 137). (*D18 des fouilles de Joly et Puisségur*).

m1 - aucun dommage depuis la publication de M.-A. De Lumley (fig.12, p.144).



Fig.20 - Première molaire inférieure droite.

m2 - la couronne est actuellement détachée des racines la publication de M.-A. De Lumley (fig.12, p.144). Il existe dans la boîte des fragments de racines non représentées dans la publication. (*D23 des fouilles de Joly et Puisségur*).

m3 - La couronne a probablement été arrachée des racines lors de tentatives de moulages antérieures, nous avons pu retrouver un des points de contacts mais des fragments sont perdus depuis la publication de M.-A. De Lumley (fig.13, p. 148).

b. Côté gauche

i1 - elle est manquante, peut-être des fragments (M.-A. De Lumley (fig.9, p.131).

i2 - aucun dommage depuis la publication de M.-A. De Lumley (fig.9, p.131).

c - il manque un quart de la couronne dans sa partie mésio-vestibulaire depuis la publication de M.-A. De Lumley (fig.10, p. 136). (*D4 des fouilles de Joly et Puisségur*).

p1 - La couronne a été très endommagée dans sa partie distale et plus particulièrement dans sa partie mésiale depuis la publication de M.-A. De Lumley (fig.11, p. 137). (*D7 des fouilles de Joly et Puisségur*).

p2 - aucun dommage depuis la publication de M.-A. De Lumley (fig.9, p.131).

m2 - La couronne a probablement été arrachée des racines lors de tentatives de moulages antérieures, nous avons pu retrouver un des points de contacts mais des fragments sont perdus principalement dans la partie disto-vestibulaire depuis la publication de M.-A. De Lumley (fig.12, p. 143).

m3 - La couronne a probablement été arrachée des racines lors de tentatives de moulages antérieures, nous avons pu retrouver un des points de contacts pour la partie mésiale de la couronne mais des fragments de la couronne sont perdus pour la partie distale depuis la publication de M.-A. De Lumley (fig.13, p. 148).



Fig.21 - Troisième molaire inférieure droite.

B. DENTS SUPERIEURES

a. Côté droit

I1 - aucun dommage depuis la publication de M.-A. De Lumley (fig.14, p.149). (*D24 des fouilles de Joly et Puisségur*).

C - la partie vestibulaire de la couronne est manquante depuis la publication de M.-A. De Lumley (fig.15, p.141), un petit fragment de couronne est associé. (*D13 des fouilles de Joly et Puisségur*).



Fig.22 - Canine supérieure gauche.

P1 - le bord lingual de la couronne est endommagé et des petits fragments manquent depuis la publication de M.-A. De Lumley (fig.16, p.152).

P2 - le bord lingual de la couronne est endommagé et des grands fragments manquent, il manque aussi un fragment de la couronne dans sa partie mésio-vestibulaire depuis la publication de M.-A. De Lumley (fig.17, p.153). (*D22 des fouilles de Joly et Puisségur*).

M2 - cette dent a été très endommagée par les tentatives de moulage antérieures. Les fragments de la couronne sont disjoints plus particulièrement dans la partie vestibulaire, les racines sont très fragmentées sauf celle linguale depuis la publication de M.-A. De Lumley (fig.18, p.154).

M3 - aucun dommage depuis la publication de M.-A. De Lumley (fig.18, p.154). (*D15 des fouilles de Joly et Puisségur*).

b. Côté gauche

I1 - aucun dommage depuis la publication de M.-A. De Lumley (fig.14, p.149). (*n°8 des fouilles de Joly et Puisségur*).

I2 - la cassure mésiale sur la couronne s'est un peu plus écartée depuis la publication de M.-A. De Lumley (fig.15, p.151). (*n°5 des fouilles de Joly et Puisségur*).

C - il manque un grand fragment d'émail dans la partie distale de la couronne aucun dommage depuis la publication de M.-A. De Lumley

(fig.16, p.152). (n°3 des fouilles de Joly et Puisségur).

P1 - aucun dommage depuis la publication de M.-A. De Lumley (fig.17, p.153). (n°6 des fouilles de Joly et Puisségur).



Fig.23 - Première prémolaire supérieure gauche.

P2 - une grande partie de la couronne a disparu depuis la publication de M.-A. De Lumley (fig.17, p.153). (n°20 ? des fouilles de Joly et Puisségur).

M2 - aucun dommage depuis la publication de M.-A. De Lumley (fig.18, p.154). (n°1 des fouilles de Joly et Puisségur).

CONCLUSION

Genay est un site qui est loin d'avoir livré tous ses secrets. Les collections de Joly et Pautrat renferment les restes de deux individus néandertaliens. On peut se demander si la première molaire inférieure gauche de néandertalien trouvé par Pautrat et Verjux en 1985 lors de fouilles de sauvetage appartient à l'individu 2 des collections de Joly et Puisségur. En effet, cette dent trouvée en 1985 présente des dimensions inférieures et constitue un bourgeon dentaire. L'individu 1 est adulte accompli. Il pourrait s'agir d'un troisième individu ?

BIBLIOGRAPHIE

- DE LUMLEY M.-A., 1987- Les restes humains néandertaliens de la brèche de Genay, côte-d'or, France. *L'anthropologie* 91, 1, 119-162.
- JOLY J., 1955 - Découverte de restes néandertaliens en Côte-d'Or. *Comptes Rendus Hebdomadaires des Séances de l'Académie des Sciences*, 240, 23, 2253-2255.
- JOLY J., 1987 - La brèche de Genay, Côte d'Or. *L'Anthropologie*, 91, 75-86.
- PAUTRAT Y., VERJUX C., 1987 - Résultats préliminaires d'une nouvelle campagne de fouilles à la brèche de Genay, Côte-d'Or, France. *L'Anthropologie*, 91, 87-90.
- RAMIREZ ROZZI F. & BERMUDEZ DE CASTRO J. M., 2004 - Surprisingly rapid growth in Neanderthals. *Nature*, 428, 936-939.



ACTUALITE :

Conservation du patrimoine internationale.



Projet de musée de site à Kromdraai (Afrique du Sud).

D. GOMMERY & F. THACKERAY

L'Afrique du Sud possède de grands sites historiques à Hominidés plio-pléistocènes. Comme à Genay, on a des brèches à ossements.

Kromdraai est l'un des trois sites historiques de R. Broom. Ce site constitue une référence internationale pour plusieurs points : on y a découvert le premier Paranthrope (holotype), il est le seul site qui présente des niveaux de 2 millions d'années correspondants à des changements climatiques annonçant la mise en place d'un environnement proche de l'actuel et il existe les plus anciens outils d'Afrique du Sud.

Kromdraai est l'un des sites de la région du « Cradle of Humankind » classé patrimoine mondial de l'humanité par l'UNESCO le 2 décembre 1999 et il fait, bien sûr, parti des sites classés monuments nationaux par le gouvernement sud-africain.

Une équipe de recherche franco-sud africaine travaille à Kromdraai depuis 2002. Ceci a conduit à la découverte, notamment, d'un fragment d'humérus du spécimen de l'holotype du Paranthrope.

Dans le cadre de la collaboration franco-sud africaine de HOPE (Human Origins and Past Environments) a vu au jour un projet de musée de site à Kromdraai. Ce site est toujours en cours de fouille et est donc un chantier de formation pour les étudiants sud-africains, français et étrangers, mais aussi pour les chercheurs du monde entier. Le gouvernement sud-africain a la volonté de développer le tourisme dans le « Cradle of Humankind ». Le projet a pour but d'aménager le site (qui ne l'est pas encore) par la mise en place d'un petit musée consacré au site et à ses spécificités, d'un petit laboratoire et d'une réserve, d'améliorer l'habitation du gardien du site, de mettre en place des panneaux explicatifs à chaque points du site et d'installer un monument rappelant la découverte du paranthrope en 1938. Ce projet permettra aux enfants défavorisés des écoles locales de découvrir leur patrimoine. L'association participera à la mise en place de ce projet parrainé par le professeur Y. Coppens.

TABLE DES MATIERES

PREFACE

Par F. Patriat.	1
----------------------	---

Le Nord-Est Bourguignon, une région de préhistoire.

Par D. Gommery.	1
----------------------	---

Genay, le plus vieux bourguignon (Vallée de l'Armançon, Côte-d'Or).

Par D. Gommery & Y. Pautrat.	9
-----------------------------------	---

Champlost, un campement moustérien dans la vallée de l'Armançon (Yonne).

Par D. Gommery & F. Genreau.	11
-----------------------------------	----

Les grottes de Bâlot (Côte-d'Or).

Par D. Gommery.	12
----------------------	----

Flavigny-sur-Ozerain (Côte-d'Or).

Par D. Gommery.....	13
---------------------	----

Buffon & Marmagne (Côte-d'Or).

Par D. Gommery.	14
----------------------	----

La grotte Boccard à Créancey (Côte-d'Or).

Par F. Djindjian.....	15
-----------------------	----

Les auteurs.	15
-------------------	----

ACTUALITE

Conservation du patrimoine régionale. Restauration et mise en valeur des restes de néandertalien de Genay (Côte-d'Or).

Par D. Gommery	17
----------------------	----

ACTUALITE

Conservation du patrimoine internationale. Projet de musée de site à Kromdraai (Afrique du Sud).

Par D. Gommery & F. Thackeray	21
-------------------------------------	----

TABLE DES MATIERES	22
--------------------------	----

La revue BIOPREHISTOIRE est éditée par l'Association Biopréhistoire du Nord-Est Bourguignon domicilié au 32 rue de la Gare,
Cusy, 89160 Ancy-le-Franc.

Rédacteur : Dominique GOMMERY

Conception et réalisation : Dominique GOMMERY

Relecture : Marie Mars & Infographie : Danièle Fouchier.

Site web : <http://www.cc-ancylefranc.net/bioprehistoire/>

Imprimé en France en Décembre 2005.

Dépôt légal : premier volume (BIOPREHISTOIRE VOL.1-2004) 1^{er} Décembre 2004

ISSN 1769-9401.